

Un spécimen semblable à un exemplaire rapporté de l'Afrique orientale (rives du Baro) par la mission de Bonchamps.

29. *MELITTOPHAGUS PUSILLUS* St. Müll.

Reichenow, *op. cit.*, t. II, part. 1, p. 305, n° 860.

Trois individus pris à Djimtilo le 18 septembre 1903.

30. *MELITTOPHAGUS GULARIS* Shaw.

Reichenow, *op. cit.*, t. II, part. 1, p. 312, n° 867.

Un spécimen de Moujimbo, août 1902. Iris et pattes noirs.

31. *MEROPS NUBICUS* Gm.

Reichenow, *op. cit.*, t. II, part. 1, p. 329, n° 881.

Un mâle et une femelle pris à Krébédjé en 1902 et un individu sans indication précise de localité. Yeux rouges; pattes noires.

32. *IRRISOR ERYTHORHYNCHUS* Licht.

Reichenow, *op. cit.*, t. II, part. 1, p. 338, n° 887.

Un mâle tué à Beso (ou Bessou) en septembre 1902. Yeux noirs; pattes roses.

33. *SCOPTELUS ATERRIMUS* Steph.

Reichenow, *op. cit.*, t. II, part. 1, p. 344, n° 891.

Un spécimen tué à Sao le 13 septembre 1903.

*SUR L'HABITAT SINGULIER D'UN BATRACIEN ANOURE
(MEGALIXALUS LEPTOSOMUS PETERS) DE L'AFRIQUE TROPICALE OUEST,*

PAR M. LE D^r MACLAUD.

(Extrait d'une lettre, en date du 5 novembre 1904,
adressée à M. Léon Vaillant.)

«La singularité des circonstances dans lesquelles j'ai recueilli ces Batraciens fait que mes souvenirs, au sujet de leur capture, sont encore très présents à ma mémoire.

«C'était exactement le 7 février dernier, au beau milieu de la saison sèche. Nous étions en station au village de Douma, capitale de la province peuhle du Niampayo, à 180 kilomètres environ dans l'Est de Sedhiou, Casamance.

«Le pays est presque uniformément couvert de Bambous; à cette époque de l'année, l'eau est rare et les rivières sont complètement desséchées; notre campement était situé à une centaine de mètres d'une mare, dernier vestige d'une nappe d'eau assez étendue en temps d'hivernage.

« Mes hommes avaient coupé une assez grande quantité de Bambous dans le voisinage et étaient occupés à la construction de ma case. Devant moi, un indigène fendait de bout en bout, à l'aide de son machète, une tige de Bambou vert, pour en faire des lattes, quand mon attention fut attirée par la chute de plusieurs petits animaux qui semblaient s'échapper de l'entre-nœud du Bambou, que le couteau venait d'ouvrir.

« Je ramassai immédiatement une demi-douzaine de petites Grenouilles, qui ne cherchaient d'ailleurs pas à s'échapper. Leurs mouvements étaient lents et maladroits, mais, dans l'entre-nœud du bambou, une trentaine d'autres étaient blotties, très serrées les unes contre les autres⁽¹⁾. Une pâte brune tapissait la cavité du Bambou et formait un petit amas au-dessous des Batraciens; cette pâte m'a paru être du mucus desséché, mêlé à des excréments.

« Après une exposition de quelques minutes au soleil, les Grenouilles devinrent beaucoup plus agiles : certaines tentaient de s'échapper. Je les recueillis toutes dans un tube que je remplis de formol étendu d'eau. La survie des Grenouilles dans la solution formolée fut très longue; la vivacité de leurs mouvements offrait un contraste frappant avec la somnolence qu'elles manifestaient aussitôt après leur sortie du Bambou.

« Ce Bambou était percé d'un trou déjà ancien, dirigé suivant l'axe de la plante et mesurant 16 millimètres dans ce sens, 3 millimètres à 4 millimètres en travers. Il m'a paru très admissible que les Grenouilles pouvaient franchir cet orifice⁽²⁾.

« J'ai observé de semblables trous sur beaucoup de Bambous⁽³⁾; j'ai trouvé dans les entre-nœuds perforés des Fourmis, des Termites, voire

⁽¹⁾ Vingt-six de ces Batraciens ont été rapportés par le voyageur. (L. V.)

⁽²⁾ Cette espèce de Batracien, dans laquelle M. Mocquard a reconnu le *Megalixalus leptosomus* Peters, paraît être toujours de petite taille, d'après les exemplaires remis au Muséum par différents voyageurs. L'épaisseur de la tête, sur les sujets conservés dans l'alcool, est à peine de 4 millimètres. Étant donnés l'état de la peau lubrifiée par le mucus et la compressibilité dont jouissent les organes sur le vivant, la supposition du D^r Maclaud est parfaitement justifiée. (L. V.)

⁽³⁾ Il n'est pas facile de décider quelle est l'origine de la perforation. On était tenté de croire qu'elle était due à un Insecte, mais, comme me l'ont fait observer M. Bouvier et M. Lesne, la perforation n'a pas la régularité qu'on connaît généralement dans les travaux de ces êtres. M. Bureau, auquel la pièce a été présentée, pense que la perforation a été produite de main d'homme avec un fer rougi; aux extrémités de la fente se trouvent, en effet, sur l'épiderme des traces qu'on peut croire dues à des brûlures. En Indo-Chine, ce procédé serait, paraît-il, habituellement employé sur les Bambous vivants pour obtenir des *flûtes éoliennes*; le vent, en pénétrant dans ces tubes ainsi préparés, provoque l'émission de sons plus ou moins harmonieux. Ceci, toutefois, n'a jusqu'ici jamais été signalé en Afrique; M. le D^r Maclaud sera sans doute à même d'élucider ce point curieux de son intéressante observation. (L. V.)

même un Scorpion, mais il ne m'a pas été donné de retrouver des Grenouilles.

«Un indigène, âgé, qui se trouvait près de moi, m'a affirmé qu'il avait déjà observé un fait semblable. Les autres noirs le voyaient pour la première fois.

«Je ne suis pas éloigné de croire que ces Batraciens, venus du marais voisin, ont choisi l'entre-nœud du bambou pour passer plus facilement le temps de la saison sèche. Est-ce un fait habituel pour cette espèce? Est-ce un fait accidentel ou rare qui se terminerait par la mort de ces animaux dans le cas où, n'ayant pas atteint leur taille définitive, il leur deviendrait impossible de s'échapper? Une nouvelle enquête sur les lieux pourra sans doute nous éclairer à ce sujet.»

MORMYRIDÉS NOUVEAUX DE LA COLLECTION DU MUSÉUM,

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Les Mormyridés constituent une des plus intéressantes familles de Poissons malacoptérygiens peuplant les eaux douces africaines. On compte, à l'heure actuelle, une centaine d'espèces dans ce groupe; c'est dans le bassin du Congo qu'il présente son maximum de différenciation, mais on trouve ses représentants depuis le Nil et le Sénégal jusqu'à Angola, au lac Ngami et au Zambèze.

Ayant entrepris la revision des Mormyridés de la collection du Muséum, j'ai été amené à considérer quelques spécimens comme les types de quatre espèces nouvelles, la première appartient au genre *Mormyrus*, les trois autres au genre *Gnathonemus*. Sauf pour un *Gnathonemus* dû à M. Pobéguin, tous ces exemplaires proviennent des riches matériaux rapportés par la mission de l'Ouest africain, dirigée par M. de Brazza et qui a fourni déjà tant de formes nouvelles et intéressantes aux collections du Muséum.

Mormyrus curvifrons nov. sp.

D. 60-64; A. 22-23; Sq. 24/83-85/20-22.

La hauteur du corps à peu près égale à la longueur de la tête est contenue 4 fois dans la longueur, sans la caudale. La tête est près de $\frac{1}{3}$ plus longue que haute. Le profil supérieur est très fortement courbé. Le museau est presque égal à la longueur de la région post-oculaire de la tête. La bouche est petite, terminale, entourée de lèvres épaisses et munie, à la mâchoire supérieure, de 6 à 7, à la mâchoire inférieure, de 9 dents échancrées. Le diamètre de l'œil est contenu 5 fois $\frac{1}{2}$ à 6 fois dans la longueur de la tête, 1 fois $\frac{1}{2}$ dans l'espace interorbitaire, fortement convexe. La nageoire dorsale comprend 60 à 64 rayons; elle commence légè-